

G H J A C U M U S A N T U C C I

S C É N A R I S T E

P O R T F O L I O

2 0 2 3

TABLE DES MATIÈRES

P.02

CV

P.03

Mal'Concilio
- extrait

P.09

Mal'Concilio
- note

P.10

RER - extrait

P.15

RER - note



GHJACUMU SANTUCCI

SCÉNARISTE

FORMATION

- 2019 **Série TV : La révolution narrative**
CEEA, Paris (75)
- 2014-2016 **Master Scénario**
École de la Cité, Cité du cinéma, Paris (93)
- 2012-2013 **Licence Pro TAIS - Production/régie**
Université de Corse (2B)
- 2009-2012 **Licence Arts du spectacle**
Université de Corse (2B)

COMPÉTENCES

- Sens du détail
- Force de proposition
- Organisation
- Sens des responsabilités
- Esprit d'équipe

CENTRES D'INTÉRÊTS

- Storytelling Référence : Neverwhere de Neil Gaiman, 1996.
- Sport Basketball en club - 10 ans
- Jeux Vidéos Référence : Dark Souls III

CONTACT

- +33(6) 25 14 12 78
- ghjacumu.santucci@gmail.com
- 4, rue des platanes, 20290 Borgo

EXPÉRIENCE

- 2012-2023 **CRÉATIONS**
Web3 - world-building & gamification
- Dinodawgs, par Adam Dewhirst (2021-2022)
 - We Are The Answer (2023)
- Courts-métrages - scénariste & réalisateur*
- Mal'Concilio (en développement, SOGNI PROD)
 - Les fées règlent leur conte (2012, IUT de Corse)
- Télévision - scénariste*
- #PAESE (2017-2023)
- Long-métrage cinéma - scénariste*
- RER (2014)
- 2017-2023 **CONSULTANT EN STORYTELLING**
Vendez Votre Histoire/web2
Consultant en Marketing Digital pour entreprises
- Élaboration de stratégies digitales
 - Élaboration d'outils narratifs
 - Création de formations (e-learning)
 - Gestion du portefeuille clients
- 2016-2018 **SCRIPT-DOCTOR**
Pastaprod
- Création de fiches de lecture
 - Mise en place de workshops
 - Suivi des auteurs
- 2013-2014 **CHARGÉ DE PROJETS**
NRJ Corse - radio & webTV
Chef de projets publicitaires et institutionnels
- Élaboration de la stratégie de création de contenu
 - Mise en place d'actions publicitaires
 - Gestion du portefeuille clients et des équipes

Extrait - MAL'CONCILIO

de

Ghjacumu Santucci & Antoine Calmel

D'après le roman de Jean-Claude Rogliano

Canton d'Orezza, 1800. Lors d'une veillée funèbre, une petite fille fait la connaissance d'un étrange compagnon de jeu. Ensemble, ils vont explorer la maison... et réveiller Mal'concilio.

2023 - Tous droits réservés

Ghjacumu Santucci
+33(6)25141278
ghjacumu.santucci@gmail.com

**NB : Tous les dialogues seront énoncés en langue corse et sous-titrés en français.*

INT./NUIT - ARBRE

LA PETITE FILLE
Quatre... Cinq... Six...

ANDRIA retire sa main. LA PETITE FILLE garde les yeux fermés, immobile. Un liquide sombre dégouline sur sa joue.

Elle ouvre lentement les yeux. La voilà seule. Autour d'elle, la table, la nappe, le salon ont été remplacés par un tunnel sombre, boueux, dont les parois ressemblent à un amas entrelacé de ronces et de racines.

LA PETITE FILLE contemple les lieux avec terreur.

LA PETITE FILLE
Andria...?

Elle pose la main sur le sol. Aussitôt, sa paume s'enfonce dans une terre noire et humide. À quatre pattes, elle avance dans le tunnel végétal, moitié tremblante, moitié perdue.

LA PETITE FILLE
Andria !

Un bruissement, sur sa droite. LA PETITE FILLE se fige. Elle entend une respiration sourde, épaisse... animale.

Une ombre furtive traverse le tunnel.

LA PETITE FILLE perd l'équilibre...

INT./NUIT - SALON

... et roule près de la table du salon.

Elle est au pied d'un adulte qui ne semble pas l'avoir remarquée.

ADULTE
Quelqu'un a vu Lesia ?

LA PETITE FILLE se faufile sous une autre table, puis jusqu'au couloir où elle se redresse enfin.

INT./NUIT - MAISON

Elle s'élançe à travers une succession de corridors, dévale

un escalier, pousse une porte au hasard...

INT./ NUIT - CHAMBRE DU MORT

... et plonge à l'intérieur avant de claquer la porte derrière elle.

Dos plaqué contre le montant, elle perçoit un groupe de personnes s'éloigner dans le couloir.

LA PETITE FILLE lâche un soupir de soulagement. Elle inspecte enfin autour d'elle.

Et reconnaît la chambre qu'elle observait plus tôt.

Là, droit devant, la mystérieuse masse sombre est toujours étendue sur son lit.

Elle veut s'avancer davantage lorsqu'une main attrape son épaule. Elle pousse un petit cri : c'est ANDRIA qui la dévisage.

LA PETITE FILLE
 Tu m'as fait peur, idiot !
 (Repousse sa main)
 Où t'étais...? Je t'ai cherché, je...
 j'ai cru que tu m'avais laissée seule.

ANDRIA la toise sans bouger.

LA PETITE FILLE
 Et je sais toujours pas ton secret.

ANDRIA se tourne lentement vers le lit au centre de la pièce. Il fait quelques pas dans sa direction.

LA PETITE FILLE
 Andria...!

Il se retourne. Et mime pour la seconde fois un décompte avec ses doigts. LA PETITE FILLE reste bouche bée.

Avec la même lenteur, ANDRIA lève le bras au-dessus du corps allongé dans l'ombre. Il passe sa main au niveau du visage, comme pour lui fermer les yeux.

En réaction, LA PETITE FILLE abaisse ses paupières. Et se met à compter.

LA PETITE FILLE
 Un... deux... trois...

INT./NUIT - ARBRE

LA PETITE FILLE cligne des yeux.

Face à elle, le tunnel végétal, obscur, boueux.

Elle se concentre sur sa respiration, abaisse à nouveau les paupières.

LA PETITE FILLE
Quatre... Cinq... Six...

INT./NUIT - CHAMBRE DU MORT

LA PETITE FILLE
Sept...

Elle ouvre les yeux. Cette fois, c'est le plafond de la chambre qu'elle contemple.

Elle est allongée sur le lit... à la place du mort.

LA PETITE FILLE examine la pièce en tout sens. Près d'elle, ANDRIA la fixe, souriant.

ANDRIA
Je sais comment tu t'appelles. Je
t'oublierai pas.

Hochement de tête de la PETITE FILLE qui lui saisit le poignet. Quelques larmes viennent fendre ses joues.

Alors elle sourit à son tour.

Un sourire simple et puissant.

LA PETITE FILLE
Merci.

Peu à peu, les contours de la chambre s'estompent. Les murs cèdent la place à un ciel d'encre, le plancher à une végétation aride, les rideaux au tronc d'un châtaignier géant... Mal'Concilio.

EXT./NUIT - ARBRE

ANDRIA est toujours à sa place.

Près de lui, plus de lit, plus de PETITE FILLE. Mais le corps massif d'un animal à l'agonie, dont les soupirs rappellent ceux perçus précédemment dans le tunnel.

ANDRIA s'agenouille contre l'animal. Sa main vient se perdre dans son pelage sombre. La bête pousse un dernier râle.

Et dans la pupille de son oeil rond... apparaît le reflet de
LA PETITE FILLE.

ANDRIA

(Off, Chuchote)

On dit que là-haut, dans la montagne,
pousse un arbre géant. On dit qu'il
offre un grand pouvoir... le pouvoir
de guider les morts.

Au loin, un chant ténébreux résonne - Mal'cunciliu, par Canta
U Populu Corsu. Les paroles sont sous-titrées :

"Tu es l'arbre de lumière
Tu es l'écume et l'orage
La fille à l'ombre légère
Lorsque ta nuit se fait voyage
Tu es le chant du cortège
Et le verbe qui dévoile
Démon et sortilèges
Tu es les ténèbres et l'Étoile
Et lorsque la brume emporte
Les voix des ruelles mortes
Et lorsque le chant de l'onde
Chevauche le vent qui gronde
Tu es l'arbre aux mille songes
Qui m'écartèle et qui me hante
Sous tes doigts que le temps ronge
Eclosent des fleurs d'épouvante
Tu es mémoire éternelle

Ma douleur et ma chimère
Tu es ma terre et mon ciel
Ma colère"

GÉNÉRIQUE

MAL'CONCILIO

Écrit par Ghjacumu Santucci & Antoine Calmel

D'après le roman de Jean-Claude Rogliano

**NB : Mal'Concilio met en lumière une croyance corse selon laquelle les Mazzeri, les chasseurs de rêves, traquent un animal dans le monde des rêves avant de l'abattre. En le retournant, ils découvrent alors le visage d'une personne qui va mourir dans l'année. L'animal représentait son âme et privée de celle-ci, son corps ne tardera pas à dépérir.*

Mal'Concilio est pour beaucoup d'entre nous cette œuvre qui pour la première fois a montré au monde la Corse telle que nous la voyons. Telle que nous la vivons et ressentons, loin des clichés habituels. C'est là le désir profond qui m'a poussé à développer ce court-métrage : inviter le spectateur dans ce monde qui est le nôtre, sur cette île qui est à la fois pour nous un ventre et un royaume.

Cette idée directrice est retranscrite par la mise en place d'un huis-clos et la mécanique de l'upside/down, le "monde à l'envers". Le premier, avec le décor de la maison, symbolise le Royaume, que les hommes se sont appropriés. À l'opposé, l'intérieur de l'Arbre et la forêt, organiques, renvoient au Ventre, où la Nature reprend ses droits. Il s'agit d'exprimer l'idée que ces deux mondes, pourtant si différents, coexistent, sont indissociables et donnent lieu à de nouvelles lois. Le phénomène du "passage" entre les mondes est ainsi particulièrement important ; l'échange de regards entre Andria et la petite fille, la main sur les yeux de cette dernière, le décompte... chaque action a un rôle particulier et s'intègre dans un mouvement général visant à illustrer cette dualité qui compose l'univers du court-métrage et la façon dont les personnages la ressentent.

L'inéluctabilité de la Mort et notre fuite en avant vers elle constitue la seconde idée motrice et le personnage principal traduit ce cheminement à chacun de ses pas ; la petite fille est toujours dans la fuite. Elle fuit sa chambre, sa mère et ses sœurs, elle cherche quelqu'un à qui confier ses secrets et surtout quelqu'un qui ne l'oubliera pas. Elle fuit son chasseur et le cherche en même temps ; Andria est à la fois son bourreau et son guide, le seul à avoir vu son âme et à pouvoir lui offrir ce qu'elle recherche. Car plus profonde encore que la peur de la mort, c'est la peur d'être oublié qui prédomine au sein de l'âme Corse et la petite fille n'y fait pas exception.

Deux idées majeures qui s'entremêlent dans le scénario, avec au cœur de l'histoire la langue corse mise en lumière à travers ces deux vecteurs d'identification, de communication et de transmission principaux : les dialogues et le chant. En ce qui concerne une œuvre telle que Mal'Concilio, l'utilisation de la langue corse tombe sous le sens. Le chant, quant à lui, fait partie intégrante de la culture corse et favorise l'immersion du spectateur en plus de provoquer de nouvelles émotions tout en venant compléter l'histoire avec ses paroles et en évitant l'écriture de dialogues superflus. Placer la langue corse dans la bouche des enfants est une façon supplémentaire d'insister sur son avenir à une époque où elle se trouve en difficulté.

RER

écrit par
Ghjacumu Santucci

Jonathan est concierge dans une maison de retraite.
Chaque jour depuis trois ans, il doit supporter les
humeurs loufoques des pensionnaires. Pour arrondir ses
fins de mois et désamorcer les conflits, il décide
d'organiser des combats clandestins entre eux.

© 2014 Tous droits réservés

Ghjacumu Santucci
+33(6)25141278
ghjacumu.santucci@gmail.com

INT./NUIT - CHAMBRE DE MME DUPUY

Jonathan entre timidement dans la chambre. Il porte un paquet cadeau.

MME DUPUY, silencieuse, se trouve dans l'un des deux fauteuils face au mur. Le regard vide, elle serre son ours en peluche contre elle.

Jonathan referme la porte derrière lui.

JONATHAN

Vous comptiez pas vous coucher sans votre cadeau, quand même?

La vieille femme sourit légèrement.

MME DUPUY

(triste)

Ca fait longtemps que j'en ai pas eu.

Jonathan dépose le paquet au sol, puis vient prendre place dans le second fauteuil.

Un temps.

JONATHAN

C'était quoi, le dernier?

MME DUPUY désigne son ours en peluche.

MME DUPUY

J'ai oublié. Mais le plus beau, c'était lui.

Le jeune homme reste silencieux.

MME DUPUY

(nostalgique)

On était jeunes mariés, avec Joseph. Qu'est-ce qu'il était beau. On venait de s'installer ensemble, dans un petit appartement. On avait pas trop de moyens, on travaillait dur, mais ensemble... On était heureux.

Un temps.

MME DUPUY

Et pour notre premier Noël, oh, je m'en souviendrai toute ma vie... Je

lui ai offert un beau costume. Pas le plus beau, ni le plus cher. Mais il était très élégant, dedans. Après l'avoir essayé, il m'a dit qu'il n'avait pas de cadeau pour moi.

La vieille femme plonge son regard dans celui de Jonathan, émue.

MME DUPUY

C'est ce qu'il disait toujours. Et c'était jamais vrai. Mais j'aimais bien jouer la comédie, alors j'ai rouspété un peu.

Jonathan esquisse un sourire.

MME DUPUY

Et c'est là qu'on l'a entendu. Un tout petit aboiement. Joseph m'a prise par la main et m'a emmené le voir, dans la salle de bains. Il était grand comme ça, un très beau petit chien. Un bébé. Il avait fait ses besoins partout dans la pièce, le pauvre. Peut-être pour ça qu'il rouspétait, lui aussi. Joseph disait que c'était parce qu'il était aussi peste que moi.

Un temps.

MME DUPUY

Alors, j'ai voulu aller dehors, le promener, montrer à tous le voisinage quelle merveilleuse petite boule de poils il était. Et quel merveilleux mari j'avais... On est sortis, tous les trois. On a descendu la rue, très excités.

Un temps.

La nostalgie laisse place à la douleur sur le visage de la vieille femme tandis que son regard se perd dans le vide.

MME DUPUY

(cont'd)

Et puis tout s'est passé très vite... Trop vite. On n'a rien pu faire. Il a traversé la route alors qu'une voiture passait, on a eu beau l'appeler, il

n'écoutait pas, pas encore... Il ne savait pas... C'était un bébé.

Jonathan prend la main de Mme Dupuy dans la sienne. Elle la serre.

MME DUPUY

Je suis restée longtemps sur le trottoir, à le bercer... À me bercer. Et j'ai passé encore plus de temps, ce jour-là, dans ma chambre, à pleurer comme une petite fille. Je savais qu'on n'avait pas les moyens d'en acheter un autre... Et de toute façon, j'en voulais pas d'autre, je le voulais lui. Juste lui.

Jonathan demeure silencieux, ému.

Un temps.

MME DUPUY se tourne vers le jeune homme.

MME DUPUY

Ca faisait des heures que j'étais seule, quand Joseph est rentré. Ca le rendait tellement triste de me voir dans cet état. Lorsqu'il est venu dans la chambre, il avait les larmes aux yeux... Il me regardait avec cette tête désolée, celle qui me faisait fondre... J'aurais pu lui pardonner n'importe quoi, quand il me regardait comme ça... Mais il n'a jamais rien fait de mal, jamais.

JONATHAN

Il vous aimait.

La vieille femme hoche la tête, bouleversée. Elle serre de nouveau son ours en peluche, le regardant tendrement avant de lever les yeux vers Jonathan.

MME DUPUY

(mettant sa peluche en avant)
Et là, il l'a sorti de derrière son dos. Tu les vois, ses grands yeux pétillants? Les mêmes que ceux de mon tout petit... Je les oublierai jamais.

Un temps.

Mme Dupuy serre de nouveau son ours en peluche, avant de déposer un baiser sur sa tête.

MME DUPUY

J'aimerais tellement qu'il puisse être avec moi, mon Joseph... Il a toujours su me consoler.

JONATHAN

Je suis sûr qu'il est fier de vous. Et qu'il est content de vous savoir entourée. Il vous voit, vous savez.

La vieille femme sourit; elle acquiesce en silence.

Jonathan lui prend la main.

Les jeunes générations ont souvent une mauvaise image des personnes âgées, et inversement. L'incompréhension de valeurs et d'un mode de vie passés se confronte à la peur de voir surgir de nouvelles écoles de pensée et s'entrechoquent farouchement là où les témoins de l'Histoire devraient nourrir les bâtisseurs de demain. Cet écart, l'écart d'une vie, donne souvent lieu à la dépréciation respective de ces deux communautés, qui ont pourtant tellement de choses à apprendre l'une de l'autre.

RER se propose ici de constater cet écart de vie avec la légèreté qui caractérise la comédie populaire, tout en nous rappelant l'importance de l'amitié intergénérationnelle. Pour la première, il s'agit de réaliser que l'entrée dans le troisième âge ne signifie nullement la fin de la vie : des combats continueront de se présenter chaque jour, sans cesse, comme autant de défis à relever avec l'énergie des jeunes années. Pour la seconde, il s'agit de se sensibiliser vis à vis du savoir et de l'expérience qui entourent chacun de nos anciens, et qui n'aspirent qu'à être rappelées, écoutées, transmises.

C'est dans cet esprit que le long-métrage comporte de nombreux récits de vie, qui s'entrelacent au sein d'une maison de retraite représentant notre monde actuel.

Dans la continuité du long-métrage, ce dialogue se situe à la fin de l'exposition et survient après une séquence comique introduisant les différents pensionnaires et leurs pathologies. MME DUPUY est la dernière à être introduite ; récemment diagnostiquée porteuse de la maladie d'Alzheimer, elle est moquée par les autres à cause de l'oubli de son propre anniversaire.

L'extrait constitue alors une séquence coup de poing dont la charge négative fait écho à la charge positive de la séquence précédente. L'objectif principal est de saisir brutalement le spectateur par le col en le forçant à se regarder dans le miroir et lui annoncer la couleur – il ne s'agit pas ici de provoquer le rire au détriment des pensionnaires et de leurs maladies, mais bien d'embarquer dans un ascenseur émotionnel faisant des allers-retours entre les angles comiques et tragiques pour tantôt nous changer en loups et tantôt en agneaux.